

# Les irrigants toujours sur leurs réserves

28/01/2014 05:46



précédente | suivante

Les irrigants du Poitou-Charentes font bloc.

## Réunis hier à La Crèche, les irrigants de Poitou-Charentes ont réaffirmé leur volonté de faire aboutir leurs projets de réserves de substitution.

Un an après la création de l'association, Aquanide tenait hier son assemblée générale à La Crèche. Cette rencontre, qui a réuni quelque cent cinquante personnes à la salle de l'Héliante, a été l'occasion pour son président Louis-Marie Grollier de réaffirmer l'attachement des irrigants au principe de réserves de substitution auxquelles ils n'ont pas l'intention de renoncer. Selon lui, l'irrigation deux-sévrienne a en effet besoin de sept à huit millions de mètres cubes par an et celle de la Vienne nécessite environ treize millions de m<sup>3</sup>.

### " On sait très bien qu'il reste toujours de l'eau, même en période d'interdiction "

Depuis l'installation au ministère de l'Ecologie de Philippe Martin, en remplacement de Delphine Batho (lire notre encadré), les irrigants disent se sentir « *écoutés* ». Au fil de « *nombreux contacts avec l'administration* », ils ont d'ailleurs pu formuler « *des propositions pour une gestion de l'eau cohérente au niveau régional* ». En même temps, ils remarquent aussi qu'« *il est compliqué pour l'administration d'appliquer [leurs] propositions* ».

Louis-Marie Grollier cite en exemple la proposition de dérogations pour l'arrosage des surfaces fourragères. « *Notre idée est d'assurer aux éleveurs un accès minimum à l'eau, même en période de coupure.* » Même en période de coupure ?

*Oui, persiste le président d'Aquanide, car on sait très bien qu'il reste toujours de l'eau, même en période d'interdiction. Et de toute façon, ce serait de tout petits prélèvements qui se gèreraient au cas par cas.* »

Mais le président d'Aquanide relativise la revendication : « *Ces demandes de dérogation ne sont pas une fin en soi, insiste-il, puisque notre but reste l'avancement du dossier des réserves de substitution* », seule option valable à ses yeux pour soutenir l'irrigation. « *Car il ne faut pas oublier l'important poids économique que représente la filière : un irrigant en Poitou-Charentes génère cinq à six emplois directs et indirects. Et nous sommes 4.000 irrigants !* » La prochaine organisation, en septembre, d'un salon national entre Niort et La Rochelle, marquera cette posture : « *Ce n'est pas anodin si nous avons choisi de l'organiser au pied d'une de ces réserves...* »

[nr.niort@nrco.fr](mailto:nr.niort@nrco.fr)

## à chaud

### " Une maladresse "

Dans une récente invitation à la presse, l'association Aquanide évoquait le limogeage de Delphine Batho comme ayant été « *un des vastes chantiers qui ont occupé le monde de l'irrigation* » l'an passé (Lire "[Delphine Batho congédiée : seuls les Verts sont ulcérés](#)" et "[Les justifications du limogeage](#)").

La formule a fait bondir dans les rangs des opposants à l'irrigation (lire "[Limogeage de Delphine Batho : les irrigants mettent le feu](#)" dans la NR du vendredi 24 janvier et "[Irrigants : "Choquant" selon Geneviève Gaillard](#)" dans la NR du samedi 25 janvier).

Invité à commenter les réactions suscitées par cette formule, le président d'Aquanide, Louis-Marie Grollier a invoqué « *une maladresse* », « *une formule malheureuse* ». « *Je n'ai rien contre madame Batho. Je respecte les gens, même si on peut avoir des avis différents. Le "chantier" auquel nous faisons référence, c'est l'avancement des réserves. Pas ce limogeage. En tout cas, on voit bien qu'il s'agit d'un sujet sensible.* »

Emmanuel Touron